Zeitschrift: Revue de théologie et de philosophie et compte rendu des principales publications scientifiques

Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie

Band: 23 (1890)

Buchbesprechung: Théologie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 22.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

BULLETIN

THÉOLOGIE

F. et E. Thévoz et Ph. Bridel. — La Palestine illustrée. Première série [1].

En annonçant l'année dernière (mars 1889) la première livraison de cet ouvrage édité par la maison Bridel, nous disions qu'il promettait de prendre rang parmi ce que nous avons de meilleur en fait de travaux destinés à faire connaître la Terre sainte par voie d'illustration. Voici la première série de dix livraisons, la moitié de toute la collection. Après l'avoir mainte fois feuilletée et avoir lu le texte qui accompagne chacune de ces cent planches photographiques, nous ne pouvons que confirmer notre jugement. Nous le faisons d'autant plus volontiers et avec d'autant plus d'assurance qu'au témoignage si élogieux que M. E. de Pressensé a déjà rendu à cette belle publication, nous sommes en mesure de joindre celui, non moins favorable, d'un autre voyageur en Terre sainte, très versé dans la palestinologie, à qui nous avons eu l'occasion de la faire passer sous les yeux.

Ces vues reproduites par la phototypie n'ont pas, sans doute, l'éclat de certaines illustrations exécutées au burin ou ornées de couleurs. Ce qu'elles y perdent en pittoresque, elles le regagnent du

[1] *La Palestine illustrée.* Collection de vues recueillies en Orient par F. et E. Thévoz, reproduites en phototypie par F. Thévoz et Cie à Genève et accompagnées d'un texte explicatif par Ph. Bridel, pasteur à Lausanne. — Georges Bridel, éditeur à Lausanne. — *Première série :* 100 planches, chacune avec texte. Prix : 40 fr. brochée en 10 livraisons ; reliée en 1 vol. 52 fr., en 2 vol. 56 fr.

côté de l'exactitude. Elles n'en rendent peut-être que plus fidèlement le caractère particulier de ces paysages et de ces édifices, le type de ces orientaux avec leurs costumes et leurs coutumes. S'il est vrai de dire qu'elles partagent quelques-uns des inconvénients d'une traduction littérale, il est plus vrai encore qu'elles en offrent tous les avantages. C'est la loupe à la main qu'on en apprécie toute la valeur. Nous répétons d'ailleurs, en y insistant, ce que nous disions précédemment, c'est qu'en recueillant ces vues au cours de leur voyage en Orient, MM. F. et E. Thévoz ont su sortir des vieux clichés et des points de vue que chacun connaît déjà. Nombre de sites et de localités se présentent ici sous une face nouvelle, dans leur nudité peut-être, dans leur aridité et leur mélancolie, mais de manière à donner l'impression vive de la réalité.

Cette première série peut se diviser en deux volumes, de 50 planches chacun. Le premier nous conduit de Jaffa à Jérusalem ; le second, de Jérusalem et de ses environs à Jéricho et aux bords du Jourdain et de la Mer Morte, et de là, en remontant par Marsaba, à Bethléhem et jusqu'à Hébron. Il va de soi qu'une très large place est faite à la ville sainte. Avec ses environs immédiats elle a fourni les sujets de la bonne moitié des planches de cette série. La seule critique que nous ayons à formuler quant à l'ordre suivi, c'est que certaines vues qui se rapportent à la route de Jaffa à Jérusalem, au lieu d'être insérées à leur place respective dans la première et la seconde livraisons, sont placées après coup en tête de la quatrième et de la cinquième, où elles se trouvent dépaysées au beau milieu de Jérusalem.

Chaque planche est accompagnée d'un texte explicatif qui est dû à M. le pasteur Philippe Bridel. Il n'y a que du bien à dire de ce commentaire géographique, historique et archéologique. Un grand fonds d'érudition, acquis au prix de recherches considérables et assimilé par un esprit aussi lucide que judicieux, est condensé dans ces pages d'une lecture à la fois agréable et instructive. L'auteur se montre au courant des principaux travaux des explorateurs modernes, tant anglais et allemands que français. Dans les questions encore controversées, — et combien n'y en a-t-il pas dans le domaine épineux de la topographie de Jérusalem ? — il sait unir l'indépendance à la circonspection. A lire la description de tel ou tel paysage, on dirait qu'il parle *de visu*, tant il a vécu dans l'intimité des voyageurs qui nous ont laissé le récit de leurs souvenirs et impressions.

Parmi les planches dont la collection se compose il en est un certain nombre qui n'exigeaient qu'une courte explication. M. Bridel a su profiter de la place qui restait ainsi disponible, pour insérer çà et là dans son texte des vues d'ensemble, des résumés historiques, des considérations d'une portée plus générale. Ainsi en est-il de l'aperçu sur les anciennes enceintes de Jérusalem (pl. 22 : Porte Saint-Etienne, et 23 : Jérusalem vue du Calvaire) ; de la discussion concernant la véritable colline de Sion (pl. 26) ; de l'abrégé de l'histoire de Jérusalem (pl. 53, 64 et 70) ; de l'altitude de différents points du plateau sur lequel repose cette ville (pl. 71) ; des données relatives au climat (pl. 72) ; des considérations sur l'étonnante destinée de cette cité unique au monde (pl. 74). Le portrait d'un cheïkh bédouin (pl. 75) et la scène de femmes bédouines moulant le blé et battant le beurre (pl. 76) lui fournissent l'occasion de parler des bédouins et de leurs mœurs domestiques et de répandre ainsi du jour sur nombre de passages bibliques, etc. — A ce propos, qu'il nous soit permis d'exprimer un vœu : ne serait-il pas possible, par une courte table ajoutée à la fin de l'ouvrage, de faciliter au lecteur la recherche des pages où sont traitées les matières ne se rapportant pas directement à telle ou telle vue déterminée ?

La seconde série de la *Palestine illustrée*, comprenant le reste de la Judée, la Samarie et la Galilée, est en cours de publication aux mêmes conditions que la première. Plusieurs livraisons en ont déjà paru. Nous désirons vivement qu'un beau succès couronne cette entreprise. Elle mérite la reconnaissance et l'appui de tous ceux qui ont pour mission de répandre autour d'eux les connaissances bibliques. H. V.

F. Delitzsch. — Prophéties messianiques [1].

Ce n'est pas sans émotion que nous avons pris en mains ce petit volume. La préface en est datée du 26 février, et le 4 mars le vénérable auteur était rappelé de ce monde. Nous avons donc ici son testament théologique. A ce titre, ces pages conserveront toujours

[1] *Messianische Weissagungen in geschichtlicher Folge*, von Franz Delitzsch. — Leipzig, akademische Buchhandlung (W. Faber) 1890. VII et 160 pages.

une valeur particulière pour quiconque aimait à prêter une oreille attentive et respectueuse à la parole de ce maître en Israël.

Nous le retrouvons bien là tel que nous l'avons connu : aimant trop la vérité scientifique pour dire jamais : « mon siège est fait, » suivant avec intérêt jusqu'à la fin les travaux de l'exégèse et de la critique contemporaines, ne craignant pas de se laisser instruire par de plus jeunes que lui ; mais, d'autre part, trop conservateur par tempérament, trop attaché à la tradition dogmatique de son Eglise, pour tirer toujours les conséquences historiques de ses prémisses littéraires.

On sait les concessions énormes que le pieux hébraïsant de Leipzig avait fini par faire à la critique du Pentateuque dans sa plus récente évolution ; on sait aussi qu'il en était venu à s'approprier les résultats de l'exégèse moderne en ce qui concerne le Deutéro-Esaïe et le livre de Daniel. A d'autres égards il s'en est toujours tenu à ses premières conclusions ; par exemple pour l'âge des livres de Job et des Proverbes.

Dans ses leçons sur *les prophéties messianiques* exposées *par ordre historique*, Delitzsch n'a pas hésité à assigner aux intuitions « messianiques » d'Esaïe XL-LXVI et XXIV-XXVII, ainsi que du livre de Daniel, la place chronologique qui leur revient en vertu des résultats de la critique. En revanche, il n'a pas pu se résoudre, paraît-il, à remanier les premiers chapitres (prophéties patriarcales et mosaïques) en rapport avec ses nouvelles conclusions quant à la composition du Pentateuque et à l'âge relativement récent des divers éléments combinés dans ce recueil. Il a tiré de son trésor les choses vieilles sans les mettre d'accord avec les choses neuves. La synthèse n'a pas eu le temps de se faire dans son esprit, et l'on quitte cet ouvrage avec des sentiments très partagés. Il n'est que le trop fidèle miroir de l'état d'indécision et de transition où se trouvent, à l'heure qu'il est, nombre de théologiens évangéliques. Ou nous nous trompons fort, ou la lecture de ce dernier travail du bienheureux Delitzsch aura pour effet d'en pousser plus d'un à sortir de cet entre-deux et à se mettre enfin au clair avec lui-même.

H. V.

TRENCH. — LES MIRACLES DU SEIGNEUR [1].

Voici un ouvrage de bonne et solide édification, avec une pointe de théologie qui le rend intéressant et point banal. Nous l'avons lu deux fois : la première, avec intérêt; la seconde, avec plaisir. L'auteur est du reste avantageusement connu par un livre du même genre sur les *paraboles*.

La question du surnaturel biblique, si elle n'est pas traitée à fond, est tout au moins présentée d'une façon claire et nette. L'ouvrage proprement dit, se plaçant à un point de vue essentiellement religieux, étudie chacun des miracles de Jésus dans un but d'édification. Par contre, la longue introduction, divisée en six chapitres, qui le précède se place nettement sur le terrain théologique tout en évitant les termes d'école, et nous donne une étude de théologie biblique attachante et consciencieuse. Quoique ayant de préférence recours à la méthode scripturaire, l'auteur va demander parfois aux Pères de l'Eglise, à saint Augustin entre autres, plus d'une lumière et plus d'une preuve apologétique dans la grande discussion ouverte depuis les premiers jours de l'Eglise et point encore fermée.

Pour le Dr Trench, tout est miracle: « Le développement de la semence dans la terre est aussi extraordinaire que la multiplication des pains entre les mains du Sauveur. Le miracle n'est pas une manifestation plus grande de la puissance de Dieu, que les faits naturels dont nous sommes sans cesse les témoins, mais c'est une manifestation différente » (p. 12).

En quoi consiste cette différence ? « A côté des faits naturels ordinaires, une plus grande puissance se manifeste et se fait sentir avec plus d'énergie. Le miracle n'est pas *contra naturam*, mais *præter naturam* et *supra naturam* » (p. 13, note). Le miracle, dans son essence, est donc une *chose nouvelle*. Les miracles proclament la libre volonté de Dieu en nous rappelant qu'au-dessus des causes et de leurs effets il y a un Ouvrier divin, et que le monde ne dépend pas d'une aveugle fatalité. — On le voit, en partant de ce principe,

[1] *Les Miracles de notre Seigneur*, par R.-C. Trench, Dr en théologie, archevêque de Dublin, traduit par P. Duplan-Olivier, pasteur. Lausanne, Georges Bridel et Cie, 1890. — 1 vol. de 224 pages.

l'auteur n'a pas à discuter la possibilité ou la non-possibilité du miracle. Il le reconnaît, du reste, puisqu'il admet à côté du royaume de la vérité un « royaume du mensonge » qui, lui aussi, manifeste sa puissance par des prodiges, qui sont tout autant de signes de son existence. — Au point de vue religieux, le miracle n'est autre chose qu'une « lettre de crédit » du porteur de la révélation divine. Comparés aux miracles de l'Ancien Testament, les miracles évangéliques revêtent un caractère de supériorité absolue prouvant la puissance incontestable de Christ. Il en est de même si on les compare aux miracles des apôtres.

Une incursion dans le champ de l'histoire du christianisme nous résume, en quelques pages, les arguments des adversaires des miracles. Le panthéisme de Spinosa, comme le scepticisme de Hume, sont caractérisés en toute connaissance de cause. Schleiermacher reçoit du Dr Trench la qualification de « semi-rationaliste » pour avoir tenté une conciliation entre la révélation et la science, conciliation « qu'il est impossible d'accepter et qui ne peut se faire qu'aux dépens du miracle » (p. 43).

Quant à leur valeur apologétique les miracles en ont une, et une très grande : ils font partie de l'idée d'un Rédempteur, qui serait incomplète sans eux. Un Sauveur doit se manifester non seulement par des paroles, mais aussi par des actes. Les œuvres de Christ sont intimement unies à sa doctrine ; ses paroles et ses actes forment une sainte unité. — Conclusion : « Nous croyons aux miracles à cause de Christ, plutôt que nous n'acceptons Christ à cause de ses miracles. »

Nous l'avons fait prévoir : l'ouvrage que nous signalons n'apporte pas d'arguments nouveaux à la théologie évangélique dans un débat toujours actuel. L'auteur, nous semble-t-il, aurait pu insister davantage et avec plus de profit sur l'idée essentiellement religieuse, — j'allais dire chrétienne, — du miracle, en nous la montrant comme ayant sa source dans le domaine de la *sainteté* et de la *liberté*, monde fermé à l'observation scientifique, mais accessible à l'âme croyante. Le péché a violemment séparé le monde d'en bas de celui d'en haut, de sorte que ce dernier ne peut se manifester que d'une façon miraculeuse : c'est ce qui donne au miracle son caractère révélateur et religieux. Ainsi compris, il devient une nécessité dans l'œuvre de Christ. Voilà ce que nous aurions voulu trouver dans ce travail intéressant et édifiant à plus d'un titre, en tout cas, fort actuel.

Nos quelques critiques n'infirment en rien la valeur de cet excellent livre. Dans la partie principale nous avons goûté plus d'un aperçu ingénieux, plus d'une réflexion originale et touchante. Certainement nous relirons à loisir ces pages intéressantes, soit pour y puiser quelque bonne pensée à développer dans nos prédications, soit pour nous édifier nous-même. Le traducteur, dont la réputation n'est plus à faire, a rendu un bon service au public religieux et nous ne serons pas les derniers à l'en remercier.

H. THÉLIN.

REVUES

REVUE PHILOSOPHIQUE

Septembre.

A. Lalande: Remarques sur le principe de causalité. — *J.-M. Guardia :* Philosophes espagnols : J. Huarte. — *A. Espinas :* Les origines de la technologie (fin). — *V. Egger :* Un document inédit sur les manuscrits de Descartes. — Notices bibliographiques. — Périodiques italiens. — Correspondance : Lettre du Dr *Ladame* (à propos du jugement de M. Tarde sur le livre de M. Delbœuf : Magnétiseurs et Médecine).

Octobre.

G. Tarde : Le délit politique. — *A. Belot :* Une nouvelle théorie de la liberté (Essai sur les données immédiates de la conscience, par M. Bergson). — *Ch. Féré :* Note sur la physiologie de l'attention. — *Andrade :* Les bases expérimentales de la géométrie. — *Gourd:* Sur le principe de la causalité. — Analyses et comptes rendus. — Périodiques allemands.

THEOLOGISCHE ZEITSCHRIFT AUS DER SCHWEIZ

Quatrième livraison.

V. Ryssel : Deux leçons sur la poésie hébraïque : II. Influence de la lyrique hébraïque sur le cantique protestant. — *Chr. Lotz :* Au sujet de la doctrine du « mérite » de Christ. — *J. Heiz :* La presse religieuse du temps présent en Suisse. — Bulletin.